



Marion
Mourgue

**NATHALIE
KOSCIUSKO-
MORIZET**

L'Affranchie

Pygmalion
HISTOIRE **SECRETÈ**

Marion Mourgue

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET

L'Affranchie

Nathalie Kosciusko-Morizet, plus connue désormais sous le sigle NKM qu'elle s'est forgé comme un nom de guerre, est une femme pressée. Elle ne déteste pas qu'on la traite d'« emmerdeuse » et revendique pour elle-même la qualité de « tueuse ». Elle se dit et se répète « libre, totalement libre ». Libre de faire campagne à Paris en se passant du logo de l'UMP. Libre de prétendre à L'Élysée sans laisser la préséance aux aînés de son parti. Première femme présidente de la République ? Elle y pense assurément, avec autant de fougue qu'une certaine « insoumise » socialiste qui l'a devancée dans cette voie.

L'ex-porte-parole de Nicolas Sarkozy, trois fois ministre avant ses 40 ans, n'aime rien tant que se jouer des codes. Héritière d'une lignée de polytechniciens et d'hommes politiques, elle se veut sans passé. Meilleur espoir féminin de la droite, elle a pour époux et intime conseiller un ancien du PS. NKM ne craint pas les contradictions, elle en fait son moteur.

Des proches sortent d'une prudente réserve pour la raconter. Père, frère, mari, ami(e)s, rivaux... Des personnalités politiques de premier plan aussi. Comme celui qui l'a précédée dans l'art de la « rupture », Nicolas Sarkozy, expert à décrypter le parcours et les stratégies de celle qu'il appelle son « amie ».

Marion Mourgue a 31 ans. Elle est journaliste politique et co-auteur d'une biographie de Martine Aubry.

Nathalie Kosciusko-Morizet
L'affranchie

DU MÊME AUTEUR

Martine Aubry, les secrets d'une ambition, Archipel, 2011. (Avec Rosalie Lucas.)

Marion Mourgue

Nathalie Kosciusko-Morizet
L'affranchie



Pygmalion

Ouvrage publié sous la direction de Sylvie Santini.

Sur simple demande adressée à Pygmalion,
87 quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2014, Pygmalion, département de Flammarion.

ISBN : 978-2-7564-1473-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes proches,
au premier d'entre eux.*

PROLOGUE

Chez les Anges, VII^e arrondissement, l'un de ces restaurants si parisiens où déjeunent personnalités politiques et journalistes qui suivent leur actualité... Un homme surgit derrière Nathalie Kosciusko-Morizet, à la table où elle se trouve avec l'auteur et deux confrères, met ses mains en bandeau devant ses yeux, elle n'a pas vu qui il était, dépose quand même un baiser sur sa joue. C'est Jean-Louis Borloo. L'un de ceux qu'elle ne craint pas de malmener dans cette classe politique où elle se fraye depuis 2002 un chemin conquérant. Ainsi va la politique : on s'aime, on se fâche, on se rabiboche, on s'embrasse. Pas d'affect. De l'utile. Elle l'a moqué, pas toujours gentiment lorsqu'elle était sa secrétaire d'État en 2007, lui soufflera bientôt la préséance pour postuler à sa place à la mairie de Paris. Mais il ne le sait pas encore. Elle non plus. Pour l'heure, ce 19 juillet 2012¹, c'est une autre grande affaire qui la préoccupe : « Jean-Louis, tu me trouves des parrainages ? Il m'en faut 8 000 et on est en plein été ! » Elle veut la présidence de l'UMP, contre Jean-François Copé et François Fillon, candidats de poids, assurés d'avoir le nombre de

1. Déjeuner auquel a assisté l'auteur.

« parrains » nécessaires pour se présenter à l'élection au congrès de novembre. Six mois après l'échec de Nicolas Sarkozy et l'accession de la gauche au pouvoir, la tête du parti, c'est la clef pour devenir chef de file de l'opposition et préparer l'alternance. « Mais n'est-ce pas plutôt la présidentielle que vous visez ? 2017 ou 2022 ? », interroge sans ambages un journaliste. « Vous n'avez pas assez d'ambition pour moi ! », embraye du tac au tac la pétroleuse de la droite, la quadra la plus résolue, « incontrôlable », selon ses pairs, indisciplinée à tout le moins. Borloo éclaire la table : « Vous n'y êtes pas, 2017, pour elle, c'est déjà trop tard ! Elle se dit m..., encore quatre ans ! » Quatre ans. En clair, le temps qu'il reste avant l'éliminatoire qui départagera en 2016 les candidats de l'UMP à l'Élysée.

Nathalie Kosciusko-Morizet, presque plus connue désormais sous le sigle NKM qu'elle s'est forgé comme une arme de guerre, est une femme pressée. L'arrivée de Jean-Louis Borloo a détendu l'atmosphère de ce déjeuner de travail. NKM feint brièvement de s'offusquer qu'on lui prête de telles intentions, puis joue franc-jeu. Lâche le morceau. « Oui, mon ambition, ce sont les primaires de 2016. Copé et Fillon, je les trouve sous-qualifiés pour ce poste. Vous les imaginez face à Hollande ? Avec leur image associée à celle de Sarkozy ? Il faut une nouvelle génération. Je leur fais peur. Moi, je suis sur une ligne traditionnelle à droite, celle du gaullisme. »

Il y a deux ans, il est vrai, le Président socialiste était loin de connaître le déclin vertigineux qu'il allait subir dans l'opinion. Et la cote de son prédécesseur n'avait guère remonté. Mais l'anecdote livre une clef essentielle du personnage auquel cette biographie s'intéresse.

Ambition *no limit*, audace et méthode... Cette rebelle à la tête bien faite qui avait écopé sous l'un de ses mandats

Prologue

du sobriquet de « serpent », ne déteste pas qu'on la traite d'« emmerdeuse » et revendique pour elle-même la qualité de « tueuse ». Un symptôme évident de non-respect des bonnes manières politiques ! Tout dans sa personnalité contrastée et son parcours au pas de charge dénote une constante : la volonté de se démarquer. L'enfance l'ennuie, le défi la grise, l'insubordination guette lorsqu'elle fait ses classes à Polytechnique, et elle n'a de cesse, depuis, que de faire croire qu'elle ne doit rien à une famille qui pourtant ne compte pas moins de trois hommes politiques avant elle. Car elle est bien née, la fillette au double nom qui dans les cours de récré des meilleurs établissements religieux jouait à être Albatros, le pirate galactique... Sa très convenable dynastie n'appréciera guère, d'ailleurs, dans un premier temps, qu'elle épouse un homme de dix-huit ans son aîné, divorcé... et de gauche. Une autre effronterie caractéristique de l'affranchie NKM qui, dans la campagne pour Paris, se libérera même du logo de son parti.

Ce sont les facettes de cette personnalité, des plus prometteuses au début des années 2010, que ce livre s'attache à éclairer de divers points de vue. Celui du terrain d'abord, au fil des déplacements, réunions publiques et/ou conférences de presse, où l'auteur a suivi, jusqu'à l'hiver 2013, la candidate à la Mairie de Paris. Enjeu capital, ce scrutin est le premier du genre à opposer deux femmes, il peut aussi être la pierre angulaire d'une refondation de la droite dans la capitale, l'amorce possible d'un retour au pouvoir. Rétive, suspicieuse, hostile à cette intrusion biographique, NKM n'a accordé son temps qu'avec parcimonie. Un seul entretien en tête-à-tête, et de multiples apartés. Mais un tel compagnonnage, s'il s'opère constamment sous le contrôle de communicants et, en l'occurrence, de la candidate elle-même, toujours à l'affût de ce que peut glaner l'enquêtrice,

Nathalie Kosciusko-Morizet L'affranchie

offre toujours l'occasion d'un regard privilégié sur les acteurs de la vie politique. L'« actrice » NKM, qui a pu bénéficier de quelques cours particuliers d'une comédienne du Français, maîtrise indéniablement l'art des changements à vue et ruptures de ton. Tenues vestimentaires, maquillage – ou visage « nude » –, cheveux lâchés ou chignon tressé... Même le négligé semble obéir à une tactique chez cette virtuose de l'adaptation. Candidate caméléon, elle l'est jusque dans ses propos, prises de positions et programmes, que certains jugent parfois un peu trop contradictoires. Au risque de l'inconstance.

Cette approche au jour le jour, à une phase cruciale de la carrière d'une quadra en pleine ascension, s'est accompagnée d'une plongée dans l'histoire : la grande histoire franco-polonaise, qui est un peu la sienne, et la petite histoire d'une bourgeoisie parisienne aux valeurs fermement campées. Avec ses péripéties romanesques, ses bonheurs et quelques drames. Le cursus du sujet NKM, de la petite école aux grandes et des premières sorties jusqu'à la maternité, sert aussi de révélateur : d'un tempérament indépendant, d'une différence affichée. Études, engouements, engagements personnels et professionnels... Nathalie Kosciusko-Morizet observe les codes et les transgresse tout à la fois.

Pour alimenter sa curiosité pour un personnage plus « décalé » encore qu'il n'en a l'air, l'auteur s'est enquis des commentaires, analyses et souvenirs de ceux et celles qui ont pu croiser, contrer, accompagner ou promouvoir son parcours, tant dans la sphère privée que publique. Des proches ont accepté de sortir d'une prudente réserve à son endroit – père, frère, mari et ami(e)s. Des personnalités de son monde politique témoignent : ses pairs à l'Assemblée,

Prologue

ses collaborateurs, supporters, rivaux et mentors. De Jacques Attali à Jean-Pierre Raffarin en passant par François Baroin ou José Bové, Daniel Cohn-Bendit, Jean-Louis et Bernard Debré, Henri Guaino ou Alain Minc... Un panorama éclectique, à l'image de l'intéressée. Jusqu'au plus haut gradé des observateurs, Nicolas Sarkozy, qui a consacré à l'auteur près d'une heure de son temps, dans ses bureaux de la rue de Miromesnil, à parler de celle qui apparaît, au moment où s'achève l'écriture de ce livre, comme adoubée par lui.

Mais pour combien de temps ? Jusqu'au moment où elle ira trop loin ? Celui où elle décevra ses attentes ? À moins que ce ne soit elle, l'affranchie, déjà experte en « ruptures », qui ne se passe de son onction... Et ne tente de son propre chef, dix ans après Ségolène Royal, d'être la première femme élue à la présidence de la République. En attendant elle trace sa route, bat le pavé municipal. Et ne trahit pas tous ses secrets, surtout pas à l'intruse qui cherche à percer son mystère... « Je suis libre, totalement libre », clamera-t-elle au soir de sa victoire à la primaire, le 3 juin 2013.

BLITZKRIEG À PARIS

*Une guerre éclair pour déloger
les candidats UMP à la candidature municipale*

Elle salue d'un geste de la main les supporters qui l'applaudissent au balcon d'un immeuble à l'angle de la rue de Bellechasse et du boulevard Saint-Germain. Elle arbore, ce soir du 3 juin 2013, un large sourire, celui des victoires électorales. Nathalie Kosciusko-Morizet vient de remporter la primaire de son parti dès le premier tour. Sans coup férir, avec 58,16 % des voix des 20 074 votants. Sur le scooter d'un membre de son équipe, Hughes Anselin, elle se dirige vers son QG, rue de la Lune – une adresse bien poétique au cœur de la capitale –, poursuivie d'une meute de cameramen, photographes et reporters. Une traversée de Paris qui en rappelle d'autres... Celles de présidents tout juste élus, saluant toutes vitres baissées à l'arrière de leurs berlines : Jacques Chirac dans sa CX, Nicolas Sarkozy aux côtés de Jeanne-Marie, son ex-belle-fille. La municipale parisienne n'est-elle pas une répétition générale de la candidature suprême ? Ces deux grands élus – maire et chef de l'État –, sont capitaux pour les électeurs...

NKM a un mari, qui s'appelle Jean-Pierre Philippe, et n'est pas le moins intéressé par son plan de carrière. Il est catégorique : « L'élection municipale parisienne a valeur nationale. Les gens élisent des maires d'arrondissement, mais

ne votent que pour le maire de la capitale. C'est très présidentiel. Une seule personne compte », affirme-t-il à l'auteur.

Elle n'en est pas encore à cette consécration, même si l'ex-photographe de George Bush à la Maison Blanche, Christopher Morris, est venu « couvrir » le scrutin parisien. Elle n'a pour l'instant, en cette veille de l'été 2013, remporté qu'une première bataille : contre son camp. Loin d'être un chef d'État, elle doit encore patienter aux feux rouges sur son deux-roues... Mais elle est sur les rails.

Et elle ne doute pas, n'a jamais douté, de sa bonne étoile. NKM croit en elle et en son chemin, qu'elle trace étape par étape. Méthodiquement. « La règle générale, confie un membre important de son équipe, c'est qu'on ne se préoccupe que du combat en cours. Là, c'est Paris. 2017, on verra après. En politique, il ne faut pas se compliquer la vie en mêlant les objectifs à long terme aux impératifs immédiats. » Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs, en somme. Sous peine d'indisposer électeurs et militants. Nathalie Kosciusko-Morizet est persuadée que ses aînés masculins, Jean-François Copé et François Fillon, agacent plus qu'ils ne fédèrent avec leur obsession de la présidentielle. Elle fait donc preuve d'une prudence de sioux, avec la bénédiction de Nicolas Sarkozy.

L'entrée en lice n'a rien eu d'évident. Ni pour l'intéressée ni pour les élus de Paris, qui avaient d'autres poulains en tête. Les hésitations des favoris sur la ligne de départ vont lui donner des ailes... Dès le 12 septembre 2012, elle sème quelques signes avant-coureurs, pour qui veut bien tendre l'oreille, au cours d'un déjeuner de presse : « Ce serait important de gagner Paris. Ça renouerait avec le chiraquisme, donc ce serait symbolique. J'ai un profil qui peut toucher cet électorat. Ce n'est pas un projet qui suscite mon intérêt pour le moment, mais Borloo n'est pas

Blitzkrieg à Paris

fait pour Paris. Il a du mal à s'investir dans la durée et il a un problème de représentation. »

Quelques députés de la capitale font rapidement la même analyse : Claude Goasguen notamment, chef de file des copéistes parisiens, et Bernard Debré, proche de François Fillon. Ils n'avaient pas, jusque-là, montré un enthousiasme fou pour leur jeune consœur, mais la nature a horreur du vide, et la politique aussi. Or, ces élus de Paris sentent qu'ils risquent de se retrouver sans leader aux municipales de 2014. Ils avaient chacun leur champion : Claude Goasguen soutenait Jean-Louis Borloo et Bernard Debré, François Fillon, venu tout exprès de la Sarthe, pensait-on, pour conquérir la capitale. Mais les deux ex-poids lourds du gouvernement de Nicolas Sarkozy font du surplace, peinent à trouver le démarreur... L'heure tourne. Claude Goasguen serine aux élus parisiens qu'« il faut un candidat d'envergure nationale et qui marque un renouvellement¹ ». Les intérêts se rencontrent, les rendez-vous se multiplient. « Tu as un profil idéal pour reprendre Paris », glisse de plus en plus franchement le maire du XVI^e arrondissement à la jeune femme lorsqu'il la croise dans les couloirs de l'Assemblée. La députée, et encore maire de Longjumeau, ne lui répond pas tout de suite mais l'idée germe. « Pouvoir candidater à Paris est la réalisation d'un rêve très ancien² », confie à l'auteur celle qui se définit comme « parisienne ». « C'était juste impossible quand j'ai commencé à faire de la politique. À l'époque, c'était archi-bouché, or je voulais absolument être élue et j'ai cherché une terre d'élection. J'ai été formidablement accueillie dans l'Essonne », poursuit-elle. « À l'automne dernier, au moment du débat sur la présidence du parti, on disait que

1. Entretien avec l'auteur, 6 septembre 2013.

2. Entretien avec l'auteur, 10 septembre 2013.

le prochain enjeu serait les municipales et il est apparu de plus en plus nettement qu'à Paris, Fill..., enfin... ce n'était pas si clair ». Elle « mange » la moitié du nom de l'ex-Premier ministre, mais on comprend que son hésitation lui a ouvert la route. Affaibli par le congrès de l'UMP, François Fillon ne veut pas se projeter dans une nouvelle bataille, d'autant plus risquée que la gauche est donnée gagnante. Autant se réserver pour l'Élysée.

D'autres facteurs vont encourager NKM à se lancer. « Je te verrais bien maire de Paris », lui assure, un jour d'avril 2012 alors que le premier tour de la présidentielle n'est même pas encore passé, l'un de ses ex-collaborateurs du ministère de l'Environnement, Grégoire de Lasteyrie. Elle rit. Lui est convaincu que François Fillon n'ira pas. Ensemble, NKM et son conseiller discutent des options : que se passe-t-il si elle gagne ? Et si elle perd ? Mais il lui faut encore remporter la législative de Longjumeau, sous peine de disparaître de l'échiquier. En plein porte-à-porte de campagne longjumelloise, un autre conseiller lui chante la même petite musique. Elle s'épanche une seconde sur les difficultés de sa candidature dans cette 4^e circonscription de l'Essonne... « Tu n'es pas intéressée par Paris ? À Longjumeau et dans la circonscription, les moyens sont limités », lui suggère Rudolph Granier, président de l'Union des jeunes gaullistes (UJP). « Non ! », rétorque-t-elle, catégorique. « J'ai assez à faire avec Longjumeau. Je ne vais pas courir autre chose ». Le dossier est clos... pour le moment.

Mais ce serait négliger les conseils distillés à l'époque par Nicolas Sarkozy, qui n'hésite pas, un an plus tard, à en faire part à l'auteur de ce livre : « Je lui ai vivement conseillé de se présenter à Paris, et ce, assez rapidement, dès le lendemain de la présidentielle¹. » Parole de Président,

1. Entretien avec l'auteur, 3 octobre 2013.

Blitzkrieg à Paris

qu'elle a toujours niée... y compris auprès de l'auteur de ces lignes ! « Je lui ai dit : “Fonce, tu es sûre de gagner. Même si tu perds, tu auras gagné. Tu es sûre de faire un beau score, tu feras mieux que ce qu'auront fait les autres”¹ » (*Jean Tiberi ou Françoise de Panafieu aux dernières municipales, ndla*). Paris, comme tremplin, quel que soit le résultat, l'argument ne tombe pas dans l'oreille d'une sourde, qui est pourtant, à l'époque, candidate à la présidence du parti. Mais l'Hôtel de ville parisien n'est-il pas « aussi puissant qu'un super ministère ? » lui fait remarquer l'un de ses proches. Et il n'y a pas mieux en période d'opposition. NKM sera pragmatique : « La conduite de l'UMP n'est plus à sa portée, la primaire de 2016 est encore loin, elle occupe le terrain », enchaîne un cacique du parti.

Elle se laisse d'autant plus aisément tenter que la énième bagarre pour la présidence du parti ne promet que des mauvais coups. Et tout ça pour un poste même pas fait pour elle, lui assurent certains proches : haranguer les foules, mettre les mains dans le cambouis pour constituer des listes, colmater les brèches de la défaite de la présidentielle... Très peu pour elle. L'intéressée pense la même chose. À nous deux Paris, donc ! Ça tombe bien, elle commence à avoir des fourmis dans les jambes à Longjumeau. Elle déteste faire du surplace : elle y a été réélue députée (pour la seconde fois), elle y est maire, elle semble avoir fait le tour de la question.

Dans l'équipe, conseillers politiques... et marital s'interrogent. Comment lui faire gagner des galons, après qu'elle a été numéro 4 du gouvernement puis porte-parole de la campagne de 2012 ? Quels nouveaux petits cailloux semer ? L'hypothèse de candidatures dans les municipalités

1. *Id.*

de Lyon ou Toulouse est brièvement envisagée, mais vite écartée si l'on en croit son mari. « La ville de Lyon est trop compliquée à prendre, elle est bien tenue par Gérard Collomb. Et le parachutage à Toulouse ne lui plaît pas, c'est trop loin ». Au Monopoly des places politiques, il n'y a pas trente-six solutions. À défaut du parti, il reste assurément Paris. L'idée fait son chemin. Et en décembre, elle est bien installée. François Fillon ne montre aucune appétence, et les barons parisiens se tournent vers celle que Nicolas Sarkozy a adoubée. La voie semble dégagée. « L'idée n'a pas germé à ce moment-là¹, souligne NKM, mais c'est là qu'elle est devenue réalisable ». L'UDI Dominique Paillé est médusé : « Elle a joué d'un effet de surprise extrêmement efficace, avec un calendrier qui a mis tous les autres à genoux². »

Le congrès fratricide Copé-Fillon et l'absence de l'ex-Premier ministre sur le devant de la scène parisienne lui donnent des ailes. D'autant plus qu'un sondage Ifop pour *Le Journal du dimanche* du 19 janvier 2013 la place au coude à coude avec François Fillon à 28 % des intentions de vote. Celui-ci laisse toujours planer le doute sur ses envies. Ira, ira pas ? Ceux qui se sont mis en quatre pour le faire élire député de Paris, comme une étape vers la prise de l'Hôtel de ville, commencent à désespérer du mutisme de leur champion. Si en plus NKM, pour la première fois testée dans les études d'opinion, fait le même score que lui, cela vaut-il la peine de s'accrocher ? La suite, entre le fan de rallyes automobile et la sprinteuse de l'X, va s'apparenter à un *stop-and-go*... Aggravé des faux départs de Jean-Louis Borloo, ex-ministre de tutelle de Nathalie Kosciusko-Morizet, et indécis en chef. L'un, François Fillon, de plus en plus sur le reculoir, se garde bien de le dire,

1. Entretien avec l'auteur, 10 septembre 2013.

2. Entretien avec l'auteur, 26 février 2013.

Blitzkrieg à Paris

tandis que sa *team*, sans illusions, sollicite NKM ; l'autre, Jean-Louis Borloo, aiguillonné par Jean-François Copé et le sénateur Pierre Charon, décide un jour de se lancer dans la course, puis le lendemain d'enclencher la marche arrière. Au milieu, NKM est pied au plancher. C'est ainsi qu'elle a vu faire Nicolas Sarkozy.

Au début de l'aventure parisienne, pourtant, ses conseillers et communicants sont assez pessimistes. D'abord, il y a le système de suffrage indirect : vingt élections et non une seule. Même majoritaire en voix – et encore faudrait-il y arriver, se disent-ils –, NKM pourrait perdre la consultation, car ce qui compte, c'est d'obtenir le maximum de conseillers de Paris, soit plus de 82 sièges. Un vrai casse-tête. Ensuite, « la sociologie parisienne » : à leurs yeux, c'est un réel handicap. Pourquoi ? « Même si la municipalité sortante a ses faiblesses, elle n'est pas rejetée », explique un conseiller. Enfin, l'électorat est très hétérogène. Rien que dans son camp, il lui faudra faire le grand écart « de la droite traditionnelle à la droite modérée », explique un soutien de la candidate. Voilà qui n'empêche pas cette risque-tout de relever le défi. N'a-t-elle pas réussi en 2012 à garder sa circonscription de l'Essonne, où tout le monde la donnait perdante ? « Longjumeau ? Même mon GPS a du mal à trouver ! », lui lance un de ses lieutenants, pour gommer – s'il en était encore besoin – la dernière hésitation. « Mieux vaut, estime-t-il, être numéro 1 de l'opposition à Paris que maire de Longjumeau... » Deuxième à Rome plutôt que première en son village, qui, de surcroît, pourrait bien la répudier aux municipales de 2014... Jean-Pierre Philippe, son mari, n'en fait pas mystère : « Elle est passée en 2008 avec 39 voix d'avance seulement, et en 2012, aux législatives, il a fallu affronter le FN ! » confie-t-il à l'auteur, le 14 mai 2013. De toute façon, il n'y a pas de

temps à perdre, le non-cumul des mandats, pense-t-elle, va obliger les politiques à multiplier les carrières pour exister.

Les manœuvres d'approche débutent. La députée de la banlieue sud commence à s'enquérir du terrain parisien et à consulter. L'un des élus de Paris, Bernard Debré, vient à sa rencontre, en phase avec Claude Goasguen, alors même qu'ils ne se sont pas concertés : le 4 décembre 2012, à la cantine du quartier de l'Assemblée, le café Le Bourbon, il lui glisse : « ce serait bien que tu te présentes ». « Pourquoi pas ? Mais n'en parle pas. Je vais d'abord faire le tour des responsables parisiens, voir ce qu'ils en pensent ». Les discussions vont bon train. « On en débattait entre nous¹ », commente Bernard Debré, « avec Jean-Didier Berthault (*futur directeur de campagne de NKM, ndla*) et Pierre Gaboriau (*adjoint au maire du XVI^e, Claude Goasguen*) ». L'information se répand. Mais certains ont d'autres projets en tête, à l'instar du sénateur Pierre Charon, proche de Jean-François Copé. Le « projet » se nomme Borloo et va mettre à rude épreuve les nerfs de ses supporters.

Le 23 octobre 2012, il dîne avec son épouse Béatrice Schönberg chez le très influent Yazid Sabeg, ex-commissaire à la Diversité et à l'Égalité des chances sous la présidence de Nicolas Sarkozy. Bernard Debré fait partie de la dizaine de convives : « Je lui demande s'il compte postuler à la présidentielle de 2017² », se souvient Bernard Debré. « Non, non, je ne marche pas ! », rétorque Béatrice Schönberg. « Alors, à Paris ? », enchaîne le député de Paris. « Oui peut-être, c'est la seule chose que Béatrice veuille bien », sourit Borloo. « Jean-Louis, j'ai quelques prétentions à jouer un rôle sur Paris. Et les Parisiens m'aiment bien. Donc si tu es candidat, et que Fillon n'y va pas, on sera derrière toi »,

1. Entretien avec l'auteur, 5 avril 2013.

2. *Id.*

Blitzkrieg à Paris

rétorque Debré. « Je t'appelle, on déjeune ou on dîne ensemble ! » conclut Borloo. Tope-là, « je quitte la soirée avec l'idée qu'il se présentera vraisemblablement. Mais un mois plus tard, le 2 décembre, j'ai la surprise de lire dans un confidentiel du *Journal du dimanche* qu'il renonce à une candidature à Paris. "Valenciennois je suis, Valenciennois je reste !" dit-il, ajoutant que sa tâche principale est de construire l'UDI ». Debré reste pantois. « Il est quand même un peu surprenant Borloo... » La voie semble libre pour NKM, qui, dans le même temps, prend le pouls des élus.

« Elle commence à m'en parler dès janvier 2013, se souvient le conseiller de Paris Jean-Didier Berthault. On se croise au Bourbon. J'étais avec un ami. Elle me dit : "Si tu as deux minutes, reste"¹ ». La députée à qui tout a réussi jusque-là se fait modeste et affecte de s'interroger : « Je voudrais ton avis. Est-ce que c'est une bonne idée ? » La démarche séduit : « Je l'ai trouvée déterminée, pleine d'énergie et en même temps assez humble pour demander des conseils. Elle n'arrivait ni avec de gros sabots ni avec une fausse pudeur. Elle était cash, expliquait qu'elle avait envie mais prenait le temps d'écouter ». Elle met une condition pour se présenter : que ce soit à l'issue d'une primaire ouverte, sinon ce sera sans elle. Le 25 janvier, même questionnement faussement détaché dans un haut lieu des conciliabules politiques, le restaurant Chez Thiou, devant Philippe Goujon, député de Paris, président de la fédération UMP de la capitale... et soutien de François Fillon. « Elle s'interrogeait sur Paris, elle se demandait si elle y allait². »

Dix jours plus tard, le 5 février, journée riche en rebondissements. Elle reçoit, autour d'un apéritif, l'assentiment du

1. Entretien avec l'auteur, 18 juin 2013.

2. Entretien avec l'auteur, 8 mars 2013.

député Pierre Lellouche, et se fait étriller, à l'heure du dîner, par le sénateur Pierre Charon. Toujours dans les meilleures tables parisiennes, ils sont au Divillec, fameuse adresse de poissons et fruits de mer. En guise d'amuse-bouche, l'ex-conseiller de Nicolas Sarkozy lui sert un bourre-pif digne des *Tontons flingueurs*. « Paris est complet. Et je te vois venir... », entame-t-il autour d'une table ronde à l'écart des curieux. Tu piques la place des autres. Ce n'est pas normal que tu débarques de Longjumeau », ajoute le sénateur en la priant de lui épargner le numéro de séduction qu'il connaît trop bien. « Et pourquoi tu viens ? À chaque fois que quelqu'un a débarqué à Paris, on s'est foutu sur la gueule ! Avec Chantal Jouanno, c'était pareil. Et ensuite elle a disparu. Tous les parachutages se passent mal. » La bordée d'amabilités se termine par un : « Paris, ce n'est pas la SPA. Sache que je serai ton principal opposant ! » Pierre Charon a en effet un autre atout dans sa manche, Jean-Louis Borloo. Qu'il travaille au corps depuis un an et qui semble sur le point de se décider, mais refuse tout ce qui ressemble de près ou de loin à l'épreuve d'une primaire...

On croyait l'ex-maire de Valenciennes sorti du jeu. Erreur, il est de retour. « Ça, c'est bien son caractère¹ ! », rit Claude Goasguen, l'un de ses premiers partisans. « Il part, il revient puis il repart. Ça n'a pas loupé. Mais là c'était trop tard, la candidature de Nathalie était déjà lancée... » Pierre Charon et Jean-François Copé ne l'entendent pas de cette oreille. Jusqu'au bout, ils vont essayer de maintenir l'ex-ministre d'État dans la compétition, voyant d'un mauvais œil l'arrivée d'une députée que le président de l'UMP juge, selon ses proches, « incontrôlable », et de surcroît un vrai danger sur la route de 2017.

1. Entretien avec l'auteur, 6 septembre 2013.

Blitzkrieg à Paris

Course de vitesse... Debré et Goasguen affirment, eux, de plus en plus fort dans la presse leur envie de voir « Nathalie » porter les couleurs de l'UMP à Paris. Le 6 février, au lendemain du tumultueux dîner du Divellec, un proche de Nicolas Sarkozy l'encourage au Bourbon : « Fonce ! C'est une guerre éclair. Il faut que tu te declares vite. Impose-toi ! » Le 7 février, elle a rendez-vous avec Nicolas Sarkozy dans ses bureaux de la rue de Miromesnil. L'occasion de s'afficher avec lui lors d'une virée chez les commerçants, preuve qu'elle est soutenue en haut lieu... Le 9, elle peut pavoiser : Philippe Goujon, président de la fédération UMP de Paris, affirme dans une interview au *Journal du dimanche* qu'il y aura bien une primaire, « entre avril et mai ». La messe est dite.

Tout s'accélère. Le 13 février, c'est poker menteur à l'Assemblée. Le site Internet du *Figaro* a mis en ligne la nuit précédente un article du quotidien, expliquant que Jean-Louis Borloo ne sera pas candidat. Bernard Debré, qui se dirige à une session de la Commission des affaires culturelles, croise Pierre Charon, en route, lui, pour la réunion hebdomadaire du bureau politique de l'UMP. « Borloo y va ! lui lance ce dernier, affairé. Ne crois pas ce que tu as lu, je l'ai eu toute la nuit au téléphone, je l'ai convaincu, il y va ». « Mais à quoi joues-tu, Pierre ? Je te parie que Jean-Louis n'ira pas », soupire Debré. Pierre Charon file au deuxième sous-sol de l'Assemblée nationale. Ils sont une centaine à se retrouver. Lui, dans les premiers rangs, comme d'habitude, face au président du parti Jean-François Copé, entouré sur l'estrade, entre autres, de Laurent Wauquiez et Valérie Pécresse. Coup de fil de Borloo, le sénateur s'éclipse en chuchotant de la salle, et revient triomphant... « Ça m'intéresse d'y aller », lui a confirmé l'arlésienne patenté des candidatures. SMS de connivence à Jean-François Copé, ouf de soulagement des

deux conspirateurs. Aussitôt la séance du bureau politique terminée, le chef de l'UMP appelle Jean-Louis Borloo, qui pose une condition : il n'est candidat que s'il n'y a pas de primaire, il ne veut pas d'un duel médiatique « Borloo-NKM ». Pour Copé, l'affaire est entendue. C'était compter sans la détermination de Nathalie Kosciusko-Morizet, qui n'est pas prête à renoncer à son exigence de primaire, soutenue désormais par les fillonnistes de Paris.

Le même 13 février, après les questions d'actualité, NKM rejoint Jean-Louis Borloo dans son bureau, au même étage que le sien. L'idée du blitzkrieg, de la guerre éclair, distillée par un sarko-boy, a fait son chemin dans le cerveau de cette adepte – on le verra plus loin – des manuels de stratégie militaire. « Moi j'étais décidée¹, raconte NKM en décrivant la scène, donc, boum, j'annonce ma candidature ». Elle rappelle le contexte, qui bruissait de rumeurs contradictoires sur les intentions de son ex-ministre de tutelle, au point que personne n'y comprenait plus rien. Ce jour-là, il lui dit pourtant qu'il veut y aller. Mais sans primaire. « Borloo a dit à Nathalie qu'il était intéressé² », confirme Vincent Roger, son porte-parole. « Fais ce que tu veux, moi, je suis candidate et je veux des primaires », lui répond-elle. Jean-Louis Borloo, dans un premier temps, niera toute discussion, sur le sujet. « Avec Nathalie, on a papoté une demi-heure mais je n'ai jamais eu la moindre conversation sur Paris, si ce n'est pour convenir qu'il fallait désigner un chef de file. Il y a une guéguerre à l'UMP qui ne me concerne pas³ », élude-t-il. Six mois plus tard, nouvelle version : « Paris, c'est très compliqué. J'avais dit que j'étais d'accord pour donner un coup de main. Après il y

1. Entretien avec l'auteur, 10 septembre 2013.

2. Entretien avec l'auteur, 25 avril 2013.

3. Déjeuner de presse, 20 février 2013.

Blitzkrieg à Paris

a des jeux complexes (*de l'UMP, ndla*), qui m'échappent totalement¹ ». La « complexité » se résume à une action commando de NKM et des siens, décidés, selon Vincent Roger, à faire « exploser en vol l'opération Borloo montée par Pierre Charon² ».

Nous sommes toujours le 13 février. Une dînette conviviale est programmée pour que les membres aux avant-postes de l'équipe naissante de la candidate à la candidature fassent mieux connaissance. Rendez-vous à la Ferme Saint-Simon, bonne table du quartier de l'Assemblée. Mais Jérôme Peyrat, l'homme de confiance, Jean-Didier Berthault, futur directeur de campagne, Grégoire de Lasteyrie, fidèle du temps des cabinets ministériels et Vincent Roger, déjà nommé, manieront davantage leur smartphone que leur fourchette. « On ne sait pas ce qui va se passer avec Borloo, attaque leur égérie. Un coup, il y va, un autre, il n'y va plus. On ne peut pas attendre indéfiniment ! Il faut savoir ce que les élus feront. Est-ce qu'ils nous suivent ? » Ni une ni deux, rien de tel pour le savoir que de poser la question, le quarteron dégaine les portables et le dîner se transforme en rafales de SMS et appels téléphoniques : « On lance une pétition pour que Nathalie soit candidate à Paris. Es-tu d'accord pour signer ? » Rapidement, la tablée obtient 77 réponses positives. « 77 comme la Seine-et-Marne, pour qu'ils comprennent le message ! » rigole un participant, en faisant allusion au département de Jean-François Copé. En fin de compte, 126 élus se rallient à l'intrépide, leurs noms sont transmis à l'AFP le lendemain, jour de la Saint-Valentin. Parmi eux, de très nombreux copéistes, enrôlés par Claude Goasguen. Elle n'est plus l'otage d'un clan contre un autre, des lieutenants de Fillon versus les soutiens de Copé. Dans

1. Entretien avec l'auteur, 16 juillet 2013.

2. Entretien avec l'auteur, 25 avril 2013.

l'heure qui suit, Jean-Louis Borloo annonce son retrait. L'équipe naissante phosphore déjà, dans le troisième bureau de l'Assemblée, sur le lancement officiel de candidature.

La course contre la montre continue. Interview éclair au *Parisien*. Et recherche à marche forcée d'un lieu pour annoncer l'événement. « Là où certains mettent quinze jours, nous, on a mis quinze heures¹ », s'extasie Grégoire Lasteyrie. Quatre binômes de jeunes ont pour mission de trouver un lieu ni trop bobo, ni trop bourgeois, dans un arrondissement dit de reconquête. Le tout pour le surlendemain. Ils finissent par trouver La Petite Louise, dans le X^e arrondissement, rue du Château-d'Eau, « sans luxe ostentatoire, dans une rue très "populo" », glisse un membre de l'équipe. Décision est prise de programmer un premier déplacement de campagne, rue Montorgueil. L'amorce d'une traversée de Paris...

Ah ! La capitale, ses vingt arrondissements, sa centaine de quartiers, ses rives droite et gauche tellement contrastées... La candidate doit maintenant définir sa stratégie pour coller à la carte électorale parisienne. « On s'est posé la question, raconte un conseiller de NKM. Comment aller de la droite moderne à la droite traditionnelle tout en transcendant le clivage gauche-droite ? La difficulté structurelle de l'UMP, c'est que les militants sont à l'ouest et les voix à gagner, à l'est... » L'objectif va donc se porter sur les « *swing states* », ces arrondissements qui, à l'image des États américains de l'Union, peuvent basculer – les IV^e, IX^e, XII^e et XIV^e –, ainsi que sur les bastions où les majorités ne changeront pas, mais où il est possible de grappiller quelques voix supplémentaires – les III^e, X^e, XI^e, XIII^e,

1. Entretien avec l'auteur, 30 avril 2013.

XV^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e. « Les arrondissements de l'ouest iront de toute façon voter pour elle, veut croire un conseiller. C'est une situation de présidentielle américaine ». Vous avez dit présidentielle ? NKM et ses troupes analysent les résultats parisiens des deux derniers scrutins majeurs en France. « Quelle est la martingale qui a fait voter les Parisiens pour Nicolas Sarkozy en 2007 ? » s'interroge le même conseiller. « Il faut qu'on ait une mobilisation de la droite, un FN qui ne se raidisse pas trop contre elle, et que le centre-gauche, l'électorat CSP+, les catégories socio-professionnelles favorisées, la choisissent. C'est cet électorat qui a fait défaut à Sarkozy en 2012. Il pourrait voter pour le dynamisme de Nathalie. » Rapidement, l'équipe conçoit une campagne axée sur la question de la modernité, du renouvellement, du mouvement. Il s'agit d'installer l'idée d'une « nouvelle droite », face à Anne Hidalgo, « l'héritière ». De son côté, Bertrand Delanoë ne décolère pas : « Madame Kosciusko-Morizet a un drôle de rapport à ses administrés. Elle ne finit pas son mandat, désigne sa première adjointe, et dit qu'à Paris la première adjointe est une héritière ! La conception monarchique, c'est Mme Kosciusko-Morizet à Longjumeau¹ ! »

Pas touche au maire sortant. Il est encore bien trop populaire parmi les Parisiens. S'il s'était représenté, la franc-tireuse de l'UMP n'aurait eu aucune chance, juge la petite troupe. Dès le mois d'octobre 2013, son « *spin doctor* », Jean-Luc Mano, ancien journaliste, rode une formule de son cru dans les dîners : « Les Parisiens veulent-ils une nounou ? Ils éliront Hidalgo. Mais s'ils veulent un ingénieur-PDG qui fait de Paris une marque et part à la conquête des marchés, ils choisiront NKM. Préfèrent-ils Chantal Goya ou Marie Curie ? » Même s'il reconnaît que

1. Déjeuner de presse, 26 avril 2013.

la dite « Marie Curie » doit « non seulement se préoccuper des radiations, mais montrer de l'empathie ». Anne Hidalgo reste, dans la phraséologie offensive de ses assaillants, « la dauphine », « l'héritière », « la numéro-deux-longtemps, la numéro-deux-tout-le-temps ». Un élu UMP en rit sous cape : « Nathalie attaque toujours avec la critique qu'on pourrait lui faire à elle. Ça fait diversion et ça démine le terrain. Comme quand elle accuse celui qui va se mettre en travers de sa route à la primaire, Bournazel, d'être un parachuté sous prétexte qu'il est corrézien. Elle est quand même gonflée ! Mais très habile... » Anne Hidalgo finit par réagir. Au lance-flammes : « Ce mot d'héritage qu'elle m'envoie, je me suis dit, elle fait une erreur complète, vu d'où elle vient. Pas à moi ! Bien sûr, il y a une certaine forme de jeu, de stratégie, de tactique. Je laisse venir... Mais je lui renvoie le mot. Qui est l'héritière¹ ? » Et d'insister : « La famille Kosciusko-Morizet, c'est une grande lignée dans le monde politique, ce n'est un secret pour personne. »

La tactique du harcèlement continue néanmoins. Pourquoi changer une recette qui gagne et va lui permettre à coup sûr de remporter le titre de candidate à la mairie de Paris ? NKM veut être celle qui fixe le tempo, les thèmes et la manière de mener campagne. Elle opte pour une démarche très locale, voire micro-locale, non par arrondissement, mais par quartier et bouche de métro, au plus près de la sociologie et des préoccupations des habitants. Sa porte d'entrée à la mairie de Paris sera le XIV^e, et « plus précisément les boulevard Jourdan et Brune », explique-t-elle le jour de la présentation de son programme à la presse. « Là où les logements sociaux sont nombreux et grande la

1. *Déshabillons-les*, Public Sénat, 7 novembre 2013.

déception à l'égard des politiques. Je cible des publics qui ne viendraient pas facilement à un meeting, qui ne franchiraient pas la porte d'une permanence¹. »

Là, rentre en scène Atanase Périfan, l'inventeur de la Fête des voisins. Ce proche de la maire du XVII^e Brigitte Kuster a créé pour elle les « NKM près de chez vous ». La rencontre a pourtant mal commencé. Il la découvre au cours d'une réunion militante très chahutée pendant les manifestations contre le « mariage pour tous », auxquelles il participe. Totalement séduit par celle qui incarnait jusque-là ce qu'il exècre, il s'engage auprès d'elle et lui propose, lors d'un premier rendez-vous à l'Assemblée nationale, de « développer une campagne humaine ». Pour lui, elle est « la femme du millénaire » ! « Mais je ne suis pas amoureux² », se défend-il. Son idée ? Le « off ». Comme au festival d'Avignon. « Tu es la nouvelle voisine qui arrive », lui explique-t-il, « on va faire la fête avec une opération proche des gens qui va s'appeler "NKM près chez vous". » Une petite table installée en deux temps trois mouvements, des sodas, des cacahuètes et des affiches... sur lesquelles jamais n'est mentionnée l'UMP. « C'est tellement simple que j'hallucine que personne n'y ait pensé », s'étonne son inventeur. Il est convaincu que ce format va « décoiffer », avec celle qu'il décrit comme « un électron libre ». Rien de tel pour balayer large, toucher tous les Parisiens, quelles que soient leur couleur politique, leur classe sociale, leur origine... Et sortir du sempiternel clivage gauche-droite. NKM ne veut-elle pas incarner la femme qui « refuse les étiquettes » ? « Je ne découpe pas les Parisiens, ni les Français d'ailleurs, en catégories ; la gauche fait beaucoup ça, mettre les gens dans des boîtes. Cette démarche est

1. Déjeuner de presse, 5 novembre 2013.

2. Entretien avec l'auteur, 16 septembre 2013.

profondément ringarde¹. » Elle était encore enfant quand le premier maire emblématique de la capitale, Jacques Chirac, disait déjà : « Paris n'est pas une ville de droite ou de gauche, Paris, ça marche au *feeling*. » C'est du moins ce qu'en rapporte Claude Goasguen, dans un XVI^e arrondissement pourtant peu métissé. Ça tombe bien, NKM, selon son mari venu du socialisme, « n'est pas vraiment UMP. Elle est 50-50... »

Dès lors, pour séduire bobos et CSP+, celle qui se définit comme « la candidate de l'alternance » actionne l'argument du « bien-vivre », de « la fierté d'être Parisien », pendant que la gauche, elle, se demande « qui aura encore les moyens d'habiter dans la capitale après l'élection ». Sciemment, NKM fait aussi la tournée des capitales, Washington, Londres, Tel Aviv, pour montrer son entregent et se placer à un niveau supra-local... Le Paris du XXI^e siècle et de la mondialisation mérite mieux, n'est-ce pas, qu'un gestionnaire qui « bouche les nids de poule », selon l'expression de son staff. Il lui faut un super-maire, VRP mondial de la ville pour « poser la question de son avenir, de la voie vers laquelle elle se dirige ».

Son programme pour Paris, elle le présente d'emblée avec « à l'esprit, le contexte national » : « Le gouvernement navigue à vue. Les Français demandent un cap². » Elle, elle en offre un aux Parisiens : « l'émancipation ». Mot-valise, qui lui permet de dérouler une stratégie brise-lames, faisant fi des vieilles lunes bipartites. Florilège : « C'est à Paris que l'on vient conquérir ses rêves : c'est à Paris que l'on se révèle aux autres. C'est à Paris que l'on se réalise. » C'est à Paris, aussi, que l'ambitieuse compte se forger un destin national, mais chuut...

1. Entretien avec l'auteur, 10 septembre 2013.

2. Présentation de son programme devant la presse, 5 novembre 2013.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000512.N001

Dépôt légal : janvier 2014